

Poitiers, 1er août 2023, obsèques

Psaume 121

Chers frères et sœurs en Christ, chers amis,

Ce psaume est le deuxième d'une série de 15 qu'on appelle habituellement les psaumes des montées. Ce sont des psaumes de pèlerinage. À date régulière, les fidèles du peuple d'Israël étaient appelés à monter à Jérusalem pour la prière et la louange.

Celui-ci est donc le deuxième. Dans le premier psaume, le psalmiste se désole d'être loin de la ville sainte. Le nôtre, ce matin, est le psaume du départ, le regard tourné vers la ville de l'Éternel, la cité de Dieu, le Temple de Jérusalem, situé sur une montagne, signe de la présence de Dieu.

C'est un psaume de confiance, d'espérance. Le Seigneur, l'Éternel, accorde son secours sans condition. N'est-il pas le créateur, l'auteur du ciel et de la terre ? Pour le psalmiste, il n'y a pas le moindre doute. Tout dans la nature nous parle de Dieu. Le texte biblique regorge de telles affirmations. Enlevez Dieu de l'équation et plus rien ne fonctionne. Plus rien, plus personne à qui se fier. Plus rien, plus personne sur qui s'appuyer.

Mais pour le psalmiste, comme pour le croyant de tous les temps, juif ou chrétien, le secours de Dieu, du créateur est une certitude, bien plus qu'une espérance et certainement pas une illusion. Pas le moindre doute. Est-ce une lubie ? Pas du tout, c'est l'expérience de toute une vie. Et le choix de ce psaume n'est pas un hasard. Il dit cette foi, cette confiance.

Après cette première déclaration de foi vient cette autre certitude : il celui qui me garde. Il ne sommeille pas. Il veille. Il veille sur son peuple. Le verbe est mentionné 6 fois dans ce court psaume.

Il garde pendant le jour, quand il y a le soleil, quand ça va bien, quand l'être humain vaque à ses occupations. Mais le soleil, la gloire, la réussite sont trompeurs. On peut s'y brûler. Mais celui qui regarde vers les montagnes au lieu de se prendre pour le soleil est préservé, gardé, protégé.

Il garde aussi pendant la nuit, quand ça va moins bien, quand on regarde trop à son désespoir. La nuit, c'est aussi quand on essaye de dissiper ce mal être par une abondance de bruit, par un trop plein de n'importe quoi. Mais celui qui regarde vers les montagnes, qui quitte son souci de lui-même et se met en route, celui-là aussi est préservé, gardé, protégé.

Il garde ton âme, ou alors ta vie. Les traducteurs essaient de rendre ce mot hébreu pour qu'il soit bien compris. Le mot utilisé pour la traduction antique en grec a donné en français psychologie, psychisme. Autant que âme que psychisme ne rendent pas complètement le sens du mot. Nous sommes piégés par le sens que ces mots ont pris depuis.

L'âme, c'est la vie, le fait de vivre, le souffle de vie. Mais c'est la vie toute entière, la personnalité, l'existence, l'identité de quelqu'un. Et cette vie sera renouvelée à la résurrection. Plus exactement, pour le croyant elle est déjà renouvelée. Elle est gardée. Elle resurgira à la résurrection.

L'Éternel te garde quand tu sors et quand tu viens. Ne reste pas où tu es, où tu en es. Si tu sors, si tu vas au-dehors, si tu vis, si tu manifeste ta vie, il est là qui te garde. Si tu viens, si tu viens à lui, si tu viens à celui qui vit à côté de toi, il est là encore qui te garde. Ce témoignage du psalmiste, ce témoignage de celui qui dit, qui chante, qui prie, qui a choisi ce psaume, c'est ça, c'est que toute la vie, toute la vie, est accompagnée par celui qui garde.

Cet accompagnement est pour maintenant. Et il est aussi pour toujours, c'est-à-dire qu'il dépasse nos notions de temps et d'espace, qu'il dépasse la finitude même de notre existence physique, de notre réalité matérielle, rationnelle.

Je lève les yeux vers les montagnes, dès maintenant et à toujours.

Amen.